

" Les grandes histoires de l'est "

Longwy

Marc Haumont : « Il faut garder une trace de la mémoire sidérurgique »

Originaire de Mont-Saint-Martin, Marc Haumont a passé son enfance au cœur du bassin de Longwy, avant d'épouser une carrière d'ingénieur. L'auteur nous dévoile « Les Gens du Pays-Haut », un roman historique, personnel et tragique, centré sur la période sidérurgique.

Propos recueillis par Quentin Théophile – 19 juil. 2026 à 19:00 – Temps de lecture : 3 min



Après un ouvrage scientifique, « Le grand bilan » (2023), Marc Haumont s'est penché sur la fiction historique dans « Les Gens du Pays-Haut », paru le 11 juin 2026. Photo Marc Haumont

Comment avez-vous élaboré ce livre ? Que raconte-t-il ?

Marc Haumont : « C'est la chanson *The River*, de Bruce Springsteen, qui m'a véritablement motivé à écrire. Ce morceau parle d'un ouvrier travaillant sur des chantiers, comme l'était son père, dans une région en proie à la crise économique. En l'écoutant, je me suis dit : "Moi aussi, je connais une région comme celle-ci !". Celle de Longwy, cet ancien bassin sidérurgique sacrifié. Dans ces pages, on va suivre Enzo, un professeur habitant au Québec qui, pour les obsèques de son oncle, retourne sur sa terre natale et se remémore ce passé lointain. »

Une fiction donc, mais avant tout inspirée de votre histoire personnelle ?

« Mon père et d'autres membres de ma famille travaillaient dans cet univers sidérurgique. Durant mon enfance, j'ai baigné dans ce milieu ouvrier. Je me suis donc inspiré de véritables anecdotes, que mes parents, ma famille, des amis ou des voisins m'ont racontées. Ce sont des faits réels, parfois embellis pour la fiction mais avec un fond de vérité important. Il s'agit d'une mosaïque d'anecdotes sur un fond historique. »

On retrouve certains thèmes abordés dans le livre dans le débat public aujourd'hui (racisme, immigration, déterminisme social), est-ce volontaire ?

Articles les plus lus

Culture – Loisirs

- 1 Allemagne.** Jusqu'à 50 % de Français : le zoo de Sarrebruck plébiscité par les familles de ...
- 2 Freyming-Merlebach.** Cheminements piétonniers, plantations de 1 800 arbres : les travaux de ...
- 3 Hayange.** Saint-Nicolas-en-Forêt : une manif pour sauver le centre social, le maire ...

« C'est à la fois involontaire et volontaire car ces notions étaient bien présentes à cette époque. Le récit est centré sur les immigrations des communautés italiennes, algériennes et marocaines arrivées en Lorraine. Il y avait un contexte de pénurie de main-d'œuvre. L'État avait besoin de ces gens. Cette immigration a contribué à la richesse du pays. Bien qu'elles aient su s'intégrer, ces populations ont aussi fait face au racisme. Mais le plus important, c'est de ne pas oublier d'où l'on vient. Les grands-parents d'Enzo (le personnage principal) font partie de ces gens qui ont fui l'Italie fasciste pour travailler à la mine. Quant à Enzo, il a fui le déterminisme social, il n'est pas devenu ouvrier dans la sidérurgie comme ses aïeux. »

Publicité

À l'image de votre vie ?

« Tout à fait. J'ai fait comme Enzo, je n'ai pas suivi le même métier que mon père, j'ai quitté cette région pour me projeter et voir au-delà de Longwy. Je suis parti pour étudier la biochimie et les bio ressources. »

À travers votre livre, comment avez-vous décrit les dégâts causés par cette période industrielle sur les corps et dans le paysage ?

« J'entends souvent dire "C'était mieux avant". C'est faux. Au cours des années 1970, ces ouvriers passaient leur vie dans des usines, dans des trous. La plupart d'entre eux ont fait des intoxications aux métaux lourds et ont eu des complications de santé à la cinquantaine. J'ai fait en sorte de retranscrire cette atmosphère : un ciel jaune constant, rempli de soufre, un air irrespirable et une odeur d'œuf pourri près des sites sidérurgiques. Et de dénoncer les accidents récurrents et les conditions dans lesquelles les familles vivaient. »

Quel message voulez-vous faire passer en écrivant cette histoire ?

« Le paysage longovicien a bien changé depuis. Je le trouve triste, il donne l'impression que tout a été laissé à l'abandon. Je veux qu'une mémoire sidérurgique soit préservée. [La région a conservé](#) des morceaux de ces bâtiments, mais la plupart ont été détruits. Donc, il faut garder une trace de cette histoire humaine, que l'on se souvienne de ce que ces gens ont vécu. Leur travail, c'était toute leur vie et ils en étaient fiers. À travers ces pages, je raconte des destins brisés, ceux de nos parents, pour qu'on évite de reproduire les mêmes erreurs que par le passé. »

Culture - Loisirs

Livres - BD



► Signaler une erreur dans cet article